

Avec la force des ancêtres

Angelica Choc est une défenseuse des droits de l'homme. Cela fait deux ans qu'elle affronte, en tant que requérante, le procès pour assassinat de son mari Adolfo Ich. Les faits se déroulèrent en 2009 et le jugement fut rendu le 6 avril 2017, déclarant libre de toute charge le prévenu Mynor Padilla et ordonnant sa liberté immédiate. Padilla est l'ex chef de la sécurité privée de la CGN – compagnie guatémaltèque de niquel, subsidiaire de l'entreprise minière canadienne, Hudbay Minerals.

Comment vous définiriez-vous ?

Et bien premièrement en tant que femme, je me sens très bien et je reconnais la valeur de tout ce que j'ai fait. Pour moi c'est très important, c'est très spécial pour nous autres les femmes et femmes indigènes qui sommes venues en défendant nos droits, nous sommes venues pour défendre notre terre, notre territoire. Celles qui sont sorties se défendre c'est principalement nous, les femmes, et je me rends compte que ça nous a coûté beaucoup. Je me rends compte que nous n'avons peut-être pas toutes ce courage, cette voix qui nous pousse à rechercher la justice pour la violation de nos droits en tant que femmes et femmes indigènes, surtout parce que ces sont principalement les populations ancestrales de ces lieux qui ont été affectées, par les entreprises, les hydroélectriques, par les propriétaires terriens et toutes ces monocultures, ils nous ont dépouillés de nos territoires.

Concrètement, je recherche la justice pour l'assassinat de mon mari occasionné par l'entreprise minière canadienne Hudbay Minerals en 2009 et ça fait maintenant 6 ans que je poursuis cette quête de la justice. J'ai encore la force pour aller de l'avant, c'est ce que je ressens malgré tous les obstacles que j'ai du affrontés le long de mon chemin comme la discrimination, le racisme, l'exclusion, les attentats, les persécutions, les menaces. C'est un risque que je prends, autant pour moi-même que pour ma famille



mais je garde espoir, je crois en moi et en cette quête de la justice. Je sais que je ne fais du mal à personne, je souhaite seulement que l'assassinat de mon mari se résolve, voilà ce que je fais.

Pour moi, ma lutte est très importante, ma voix a été très importante et peut être qu'elle a été un exemple pour toutes ces femmes qui ont souffert mais qui se sont

tues. Nous autres les femmes nous avons le droit de demander, de rechercher la justice, de lever notre voix, souvent ils nous font peur mais il ne devrait pas en être ainsi. Il faut croire en soi et se respecter.

Vous définiriez vous en tant que défenseuse ?

Oui bien sûr, c'est comme ça que je me sens mais je ne suis pas la seule, toutes les femmes qui ont défendu ce qu'elles possèdent et qui disent « *je ne veux pas quitter ma terre, je suis née ici, je suis d'ici et c'est ici que je veux mourir, sur ma terre* », des femmes qui clament et qui défendent leur terre : ces femmes sont des défenseuses. Je me qualifie en tant que défenseuse des droits de l'homme, des ressources naturelles. Je pense beaucoup au futur de tous ces enfants et je me rends compte, au jour d'aujourd'hui, de la manière dont la nature est en train de se détruire, la terre mère, et c'est une immense tristesse. Alors, moi aujourd'hui je recherche cette justice, si nous réussissons à obtenir justice ce serait une victoire pas seulement pour mon pays, pas seulement pour mes frères indigènes, mais aussi pour tous ces pays qui souffrent aux mains des entreprises privées et également pour toutes ces femmes qui souffrent de la même manière que moi

Le chemin que vous avez parcouru jusqu'à aujourd'hui, le ressentez-vous comme un choix ou comme une nécessité ?

Non, ce n'était pas par nécessité, ce courage coule dans mes veines, je l'ai dans le sang d'être forte, de pouvoir m'exprimer lorsque je me sens offensée. Je peux lever ma voix, je peux dire que ça me plaît ou que ça ne me plaît pas. Donc non, d'ailleurs déjà lorsque j'étais une petite fille, je me rappelle qu'à l'école avec mes professeurs je me défendais beaucoup et que ça ne me plaisait pas qu'ils me grondent juste par plaisir. Encore aujourd'hui je me rappelle de comment j'étais.

La quête de la justice que je suis en train de mener, c'est un droit que j'ai en tant que femme parce que j'étais une épouse et je suis mère de 5 enfants. J'ai donc tous les droits de réclamer et de rechercher cette justice parce que ces enfants, eux-aussi, ont le droit d'être heureux. Souvent je me dis, je ne sais pas, peut être que mes ancêtres et grands parents m'ont choisi comme exemple parce que tant de femmes se sont tuées. Alors bien je sois une femme indigène sans papier académique, je me sens supérieure lorsque je parle, lorsque je dis; beaucoup de femmes qui ont une pile de titres académiques, d'un haut niveau académique, n'en font pas usage comme elles le devraient.

Je ne pense pas que ce soit nécessaire d'avoir un haut niveau académique pour pouvoir élever sa voix, pour pouvoir réclamer le respect de ses droits. Je suis également très fière d'avoir une famille très grande, c'est dans nos racines, mes grands parents, mes parents, frères et sœurs : nous avons ce don, celui de pouvoir soutenir les communautés dont les droits ont été violés, qui ont été dépossédées de leurs ressources naturelles. Moi, Ramiro, Maria, mes frères, ils ont été dans différents régions de notre pays, également pour soutenir la lutte, la résistance dans la défense de nos terres.

Comme tu viens de le dire, tu as une famille très grande, que pensent-ils de tes occupations ?

Bon, nous sommes très différents, très réservés entre nous, nous sommes huit frères et sœurs et chacun a sa qualité. Moi, Ramiro et Maria, peut être que nous portons en

nous la même force, nous nous affichons et faisons acte de présence lorsque c'est nécessaire, lorsqu'il y a des problèmes, lorsque les droits de l'homme d'une communauté et des populations indigènes sont violés. Nous pouvons intervenir, dialoguer pour que nous soyons écoutés et respectés. Mes frères sont très réservés, ils sont très respectés et reconnus comme étant de bonnes personnes. Cela me rend très heureuse, j'ai beaucoup de soutien de la part du village, je reçois beaucoup de soutien des communautés.

Comment votre travail affecte-t-il votre vie personnelle ?

Ca m'affecte. Oui ça m'affecte mais ce n'est pas pour autant que je perds l'élan qui me pousse à continuer de lutter. Oui il y a des choses qui m'affectent, comme ce qui s'est passé durant ces audiences : ces personnes qui, tout en sachant qu'elle sont responsables de l'assassinat de mon mari, continuent de réclamer qu'il soit enquêté sur ma vie privée, qu'il soit enquêté sur la vie privée de chacun de mes enfants. Pourquoi ? Quel est le sens ? Je crois qu'étant la demandante, celui sur lequel il faudrait enquêter c'est l'inculpé, pas moi. Cela m'affecte, je me sens très offensée, souvent ça m'énerve, ça me fâche, ce n'est pas juste qu'ils s'infiltrent dans ma vie privée. Ils ont non seulement, enlevé la vie à la personne que j'aime mais ils souhaitent encore savoir avec qui je me déplace avec qui je suis. Qui s'intéresse à cela ? Mais moi je n'ai pas peur, ma conscience est tranquille.

Les obstacles que vous affrontés, sentez-vous ou croyez-vous que c'est relié à votre genre ?

Oui, oui parce qu'en tant que femme c'est très difficile. Nous, les femmes, nous ne sommes presque pas écoutées, nous ne sommes pas prises en compte, encore plus en tant que femme indigène. Je sens qu'il existe tellement d'obstacles pour nous autres, il y a tellement d'obstacles dans la recherche de justice, comme ce que je suis en train de vivre moi-même.

Je me suis souvent sentie très fatiguée, usée, j'ai déjà pensé « *ça suffit, ça suffit* ». Des fois je me sens très seule, des fois j'ai l'impression qu'il n'y a pas d'accompagnement des organisations ici au Guatemala et je cela je le ressens encore au fond de mon cœur, au Guatemala il existe tellement d'organisations nationales mais je ne vois pas leur présence, je ne ressens pas leur accompagnement.

Et vous pensez que cela a à voir avec votre genre ?

Je me sens très exclue et aussi très différente, c'est là que je me rends compte que notre lutte pour beaucoup n'a pas de valeur, qu'elle n'a pas beaucoup d'importance. Parfois les faits sont méconnus, parce que nous les femmes nous avons tellement lutté, comme dans le département du Quiché, ici dans la région d'Izabal, au Peten, dans une partie du Bélice, à Alta Verapaz, dans une partie de Baja Verapaz et il y a eu des victoires comme le cas de Sepur Zarco. Ces femmes ont lutté et luttent jusqu'à ce qu'elles atteignent la victoire. Aujourd'hui nous avons une plainte de la part de 11 femmes qui font partie de la communauté Lote 8, j'ai ma propre plainte, et ce sont de

grandes réussites pour nous les femmes. Ce sont de grandes réussites mais je n'ai pas l'impression qu'elles soient appréciées à leur juste valeur.

Dans cette lutte, comment vous relationnez-vous avec vos compagnons masculins ?

Dans mes communautés, mes compagnons masculins accordent beaucoup de valeur à ma lutte et nous défendons nos terres ensemble.

Aujourd'hui je ne parle pas d'organisations, je parle de communautés avec lesquelles nous avons lutté, avec lesquelles nous avons résisté et bien je ressens beaucoup de soutien, de courage et de force, je sens beaucoup d'appui de la part de mes frères, qui sont des hommes.

C'est plus dans ma communauté lorsque j'ai porté plainte, quand l'entreprise s'est sentie offensée de ma plainte, elle a recruté 2 ou 3 hommes, ceux-ci sont allés raconter à toute la communauté, ils sont entrés dans l'assemblée, pour demander que je sois exclue de la communauté parce que j'avais porté plainte. La réponse de la part de la communauté a été très belle, très importante, mes compagnons masculins ont répondu : « *Pourquoi est-ce que ce serait elle qui devrait partir ?* » celle qui devait quitter notre village c'est l'entreprise, pas moi étant donnée que c'est à moi qu'ils ont fait du mal. Aujourd'hui, ces hommes se sont rapprochés de moi, ils ont reconnu l'erreur qu'ils ont commise mais ça ne répare pas le mal qu'ils m'ont fait.

Avez-vous un modèle de défenseuse ? Comment les autres femmes vous transmettent-elles de la force ?

J'ai beaucoup de modèles, il y a beaucoup de femmes. Chaque fois que je parle d'elles ça m'émeut, les camarades défenseuses qui ont été assassinées, celles auxquelles on a coupé la vie pour avoir levé la voix, pour avoir défendu la terre mère, la Mère Nature. La cas le plus récent c'est celui de Berta Cáceres au Honduras. Margarita, défenseuse des peuples indigènes maya q'eqhí, a été assassinée dans une de mes communautés il y a à peu près 4 ans maintenant. Pour moi elles ont été des modèles et il y en a plus, pour moi ces femmes sont des exemples à suivre.

Beaucoup de défenseuses aussi autant au Guatemala ont été très importantes mais il y en a certaines qui sont restés muettes et ça me préoccupe parce que beaucoup de défenseuses peuvent être recrutées (par l'entreprise) ou alors parfois elles sont menacées. Et bien moi, comme je dis, je suis un exemple pour elles et j'ai fait très attention en tant que femme, pour cette lutte, parce que nous autres les femmes lorsque nous levons nos voix, lorsque nous soutenons nos camarades, lorsque nous nous réunissons ou lorsque nous réalisons un travail de groupe nous sommes signalées par les hommes, nous sommes signalées comme quoi nous perdons notre temps parce que nous sommes des femmes et va savoir dans quoi nous nous mettons. Il y a beaucoup d'offenses.

Lorsque nous nous rassemblons entre défenseuses, nous discutons beaucoup, nous rions, nous faisons des blagues mais derrière tout cela nous portons une tristesse en nous, une douleur.

Comment se passe une journée quotidienne pour vous ?

Souvent je dis, « *demain je veux me lever plus tard, demain je veux me reposer* » mais ça ne marche pas parce que je passe chacune de mes nuits à penser à mon combat, je me réveille la nuit en pensant à mon combat et je me lève le matin en pensant à mon combat. Donc c'est quelque chose qui m'affecte et j'ai tenté de séparer les choses, diviser mes activités pour pouvoir accorder à chacune de ces choses le temps nécessaire. La partie de ma vie à laquelle je n'ai pas pu accorder du temps c'est à ma famille, mes enfants et ils me réclament. Le quotidien est vraiment très difficile. *Où trouvez vous l'énergie pour continuer de l'avant ?*

C'est très facile, en tant que femme maya q'echí, grâce à mes parents et à mes grands parents j'ai beaucoup de connexion à travers les cérémonies mayas, mes parents ont été des guides spirituels et c'est de là que je tire ma force. Je communique beaucoup avec mes ancêtres, mes grands-mères et grands-pères, aussi avec mes frères martyres qui sont tombés en défendant notre territoire, mes frères de la Terre Mère, comme mon mari, je parle beaucoup avec lui à travers des bougies, chaque bougie a une valeur, chaque bougie a une signification. Si je souhaite communiquer avec mes ancêtres, mes frères qui sont tombés alors je parle avec à travers une bougie violette. Elle me montre tout le feu, le négatif et le positif, ce qui vient, ce qui va arriver. J'avance avec beaucoup de foi et d'espoir, je communique seulement avec mes ancêtres et avec la Terre Mère, le meilleur: les fleuves, les forêts, les oiseaux, les animaux, c'est comme ça que je suis heureuse.

Traduction : PWS (Leila Haccius)

Texte original en espagnol : <https://acoguate.org/2017/05/11/con-la-fuerza-de-los-ancestros/>